LA TRANSHUMANCE

Ion POPESCU SIRETEANU
Université «Alexandru Ioan Cuza» Iassy

Abstract

Transhumance is the regular movement of sheep flocks between mountains and plains in search of forage for winter. From autumn to spring, some shepherds move with their flocks to lower plains, river meadows, reaching sometimes the seaside, where they can feed their animals. This oscillation is practised in the villages of southern Transylvania, where sheep flocks leave in autumn and come back in spring (see the map). No transhumance has ever been practised from the south of the Carpathians to Transylvania.

Transhumance has often led to the establishment of markets and fairs and has contributed, to a certain extent, to the unity of the Romanian language. There is a clear distinction between transhumance and nomadism. Romulus Vuia called **complex transhumance** the Aromanians' movement, with their flocks, from north to south, to the Peloponnese.

Key words: *term, popular, nomadism, certified, documents*

Résumé

La transhumance est une oscillation périodique des troupeaux des moutons entre la montagne et la campagne, la cause en étant constituée par le manque de fourrage pour l'hiver. Certains pâtres avec leurs bergers se déplacent de l'automne jusqu'au printemps avec leurs troupeaux vers les plaines, vers les bassins de rivières et jusqu'à la mer où ils peuvent assurer la nourriture à leurs animaux. Cette oscillation est pratiquée par les villages du Sud de la Transylvanie, avec le départ des troupeaux l'automne et leur retour au printemps (voir la carte ci-jointe). Une transhumance du Sud des Carpates et jusqu'en Transylvanie n'a jamais été réalisée.

La transhumance a conduit dans certains cas à la création de marchés et de foires et a contribué dans une certaine mesure à l'unité de la langue roumaine. On fait une distinction claire entre la transhumance et le nomadisme. Romulus Vuia a nommé **transhumance complexe** l'oscillation des Aroumains, avec leurs troupeaux, du Nord au Sud jusqu'au Péloponnèse.

Mots-clés: *terme, populaire, nomadisme, attestation, documents*

On a formulé plusieurs définitions sur le concept de **transhumance**, qui présentent toutes des éléments valables pour la constitution d'une définition générale-acceptable[1].

«Par transhumance on comprend, d'habitude, le déplacement alternatif et périodique des troupeaux, accompagnés seulement par les bergers, entre deux régions à climat spécial» (Capidan, 1926: 15).

[1] Chapitre du livre *Termeni păstoreşti în limba română*, vol. III, inédit

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)

«La transhumance est une oscillation périodique entre une région d'été et une autre d'hiver, une agitation empressée saisonnière des animaux et des bergers (plus rarement de leurs familles), des plaines à la montagne, au printemps, ou de retour, en automne; mouvement conditionnelle par la diversité du relief, le climat et la végétation de ces deux régions discontinues, vu qu'entre elles en est intercalée une troisième, celle des cultures agricoles. Le rapport du transhumant avec l'une ou l'autre de ces deux régions, d'été ou d'hiver (ou même avec les deux), est fixé par des habitations humaines – des villages ou des villes – solides et permanentes qui impriment un certain caractère au paysage géographique»; «Tant la transhumance que le nomadisme pratiquent à quelques exceptions pré un élevage extensif des animaux» (Opreanu, 1933-1934: 208).

Romulus Vuia nous fournit le témoignage d'un propriétaire de moutons de la vallée de Jiu: «On part quand on a beaucoup de moutons, et le foin ne suffit pas pour leur hivernage» (II, p. 333). Le chercheur connu formule la définition suivante du phénomène dont on parle: «la transhumance est le mouvement descendant des pâtres avec les troupeaux de moutons de leurs maîtres, des bergers des habitations stables ayant des troupeaux plus nombreux, déterminé par le fourrage insuffisant pour l'hivernage et pendant lequel les moutons sont conduits en automne dans les vallées de grands rivières ou près de la mer, des régions à climat plus doux, où les troupeaux hivernaient en plein air, sans être abrités dans des écuries. Les troupeaux en étaient nourris soit avec ce qu'ils trouvaient en plein air, soit avec de la nourriture supplémentaire achetée, le cas échéant» (II, p. 336).

«La transhumance apparaît comme l'une des formes les plus complexes du pâturage» (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 15); C. Constantinescu-Mirceşti, 1976: 93, considère que «la transhumance telle qu'elle est définie par les chercheurs français ne correspond pas à nos réalités, où la totalité des bergers transhumants partent vers les pâturages de montagne des régions des Sous-Carpates et non pas de plaine» (1976: 92).

Chassés de Pannonie par les Hongrois nomades à la recherche d'une nouvelle patrie, les Roumains descendent avec leurs troupeaux vers le Sud. La transhumance a joué un rôle capital dans l'orientation des Roumains du Sud du Danube vers le Sud et l'Ouest de la Péninsule Balkanique. Leur transhumance a acquis avec le temps l'aspect d'un semi-nomadisme particulièrement-berger. Ils se rendaient l'été à la montagne et l'hiver au Sud, dans des zones plus douces, où l'on pouvait assurer la nourriture à leurs animaux.

Pour l'époque d'Ahtum, Eugen Glück se représente un pâturage transhumant comme moyen de nourrir les animaux (1980: 108).

Si l'on admet que le Pays de Haţeg, le Banat et l'Olténie constituaient une principauté unitaire, que le Pays de l'Olt appartenait à la Valachie, alors on peut dire que la transhumance se réalisait dans les limites des anciens États du Sud, régie par les ducs roumains. Le fait d'attirer le Pays de Bârsa dans la transhumance n'a pas été nouveau, vu que les bergers d'ici étaient eux aussi contraints de chercher des pâturages.

En 1418, le prince Mihail, fils de Mircea cel Bătrân, a confirmé un privilège octroyé par son père aux Roumains de Cisnădie de pâtre leurs moutons dans les montagnes de la Valachie (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 17), tandis que les bergers du Pays de l'Olt n'avaient pas besoin de pareils privilèges, vu que leurs terres faisaient partie de la Valachie. On sait que le phénomène avait une diffusion assez large, les bergers se soustrayant souvent à leurs obligations de payement, comme en témoigne

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)

une lettre de Laiotă Basarab (an. 1474) aux gens de Braşov, où il parle des évasions des bergers qui paissaient leurs troupeaux en Valachie. Cf. I. Bogdan, *Documente şi regeste privitoare la relaţiile Ţării Româneşti cu Braşovul şi cu Ţara Ungurească în secolele XV-XVI*, Bucureşti, 1902: 79; D. Şandru, *Mocanii în Dobrogea*, Bucureşti, 1946: 20. On faisait aussi de la transhumance dans les montagnes de Moldavie (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 18).

La transhumance est un fait attesté au XIVe siècle (Meteş, 1925: 73; Veress, 1927: 15-17), mais il peut être plus ancien (Şandru, 1946: 19). Les plus anciens documents parlent de la «coutume ancienne», de la «loi d'autrefois», de la «tradition ancienne», ce qui témoigne que la transhumance est plus ancienne, «en tout cas plus ancienne que sa première attestation dans les documents, à savoir le XVe siècle» (Şandru, 1946: 20).

«Le privilège princier parle des bergers des mares, vers 1403-1408, donc depuis lors ils passaient au-delà, en Dobrogea» (Panaitescu, 2002: 63, apud Şandru, 1946: 21, nota 1).

«On peut supposer que le développement de la vie pastorale à une échelle tellement étendue n'a pas pu se limiter aux Pays Roumains. La réalité a confirmé plus tard que la transhumance des bergers n'a connu ni limite politique, ni frontière naturelle» (Şandru, 1946: 22).

Ce qui est vraiment important c'est qu'Anonymus, in *Gesta/Faptele* (1984: 81), mentionne que les Valaques habitent Pannonie; qu'ils sont des bergers roumains. Après l'effondrement du royaume des Huns, «Les Roumains disaient aux terres de Pannonie pâturage, parce que leurs troupeaux de moutons paissaient au Pays de Pannonie. Et l'on disait à bon droit que la terre de Pannonie serait le pâturage des Roumains, vu que les Roumains paissent toujours leurs troupeaux sur les domaines de l'Hongrie. Mais passons plus loin».

Sur l'ancienneté de la transhumance se sont formées deux opinions: 1. qu'elle a une grande ancienneté (Voir Corneliu Bucur, in *AMET*, 1978: 125-146; Veress, 1927: 27) et 2. que la transhumance est née plus tard, comme résultat de l'élévation des troupeaux, conséquence de l'utilisation de la laine dans les fabriques d'étoffe des villes du Sud de la Transylvanie (Butură, 1978: 209; Iordache, II, 1925: 20 et s.).

Mais la transhumance n'est non plus exclusive dans les zones où le pâturage occupe une place assez importante. Ainsi au Pays de Bârsa il existe quatre types de pâturage: sédentaire, local (agricole), oscillateur et transhumant (Dunăre, II, 1972: 158).

Les documents du Moyen Age parlent des Valaques du Nord-ouest de la Péninsule Balkanique comme étant des transhumants, et non pas de nomades (Dragomir, 1924: 70, 71; Dragomir, 1959: 73-75). Entre le nomadisme et la transhumance on fait une distinction précise, dont on parlera plus bas.

P.P. Panaitescu a remarqué un fait d'un grand intérêt: «une transhumance des moutons du Sud du Danube et des Carpates vers la Transylvanie n'est jamais mentionnée; elle en est une impossibilité naturelle parce que la Transylvanie, en étant située sur le côté Nord et Ouest des montagnes, n'a pas de bons pâturages. Aucun berger du Sud ne penserait d'amener ses troupeaux en Transylvanie, pays aux pâturages pauvres. Ces circonstances économiques naturelles réfutent l'opinion des historiens qui s'imaginent que le peuple roumain d'Ardeal s'est formé par l'arrivée en masse des bergers roumains avec leurs moutons des Balkans et de la Valachie» (Panaitescu, 2002: 146). «La transhumance même dont l'importance, comme l'on vient

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)

de voir, ne doit pas être exagérée, forme un élément de permanence, car ses raisons en sont naturelles: l'herbe sur les côtés Est et Sud de la montagne est meilleure, recherchée par les bergers, tandis que l'herbe sur le dos de la montagne est sèche, ne nourrit pas les moutons, raison pour laquelle les troupeaux passaient de Transylvanie, pays sans pâture, ayant les montagnes face à l'Ouest et au Nord, en Valachie, et non pas inversement. Les conditions de la transhumance de mare montrent que les pâturages d'ici ne peuvent être utilisés par les nomades, mais doivent être préparés de l'avance par une population sédentaire. Donc, la transhumance supposait l'existence des villages de bergers sous la montagne, aussi bien que des villages de mare qui préparaient le fourrage sec pour les troupeaux» (Panaitescu, 2002: 146). L'observation de Constantinescu-Mirceşti, est très importante, p. 10: «Tous les villages de Transylvanie où le pâturage transhumant a connu une tradition ancienne ont été des habitations libres, car une condition nécessaire pour la transhumance des moutons en était sa liberté».

Le pâturage transhumant a contribué en grande mesure à la naissance des marchés et des foires: «Sur les crêtes de ces montagnes avaient lieu autrefois des foires dont les faibles lueurs transpercent toujours dans certains endroits jusqu'à nous» (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 81; voir aussi p. 66-76, 77).

La vie pastorale transhumante a connu une extension plus ample sur l'horizontale après la reprise des montagnes des paysans par certains nobles et certaines institutions de Transylvanie, montagnes où ils paissaient leurs troupeaux, surtout à Mărginimea Sibiului, au Pays de Bârsa etc. (Iordache, II, 1925: 24).

«... Après quelques siècles d'épanouissement continu, la transhumance – la forme la plus avancée de l'organisation de la vie pastorale sur le territoire de la Roumanie qui a contribué de manière efficace à entretenir les liaisons permanentes et systématiques entre les Roumains du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest des Carpates, en facilitant la circulation des valeurs matérielles et spirituelles et en représentant une modalité essentielle pour le maintien de l'unité de la langue et des traditions des Roumains de partout, à partir de la moitié du XIXe siècle quand on est rentré dans une phase de régression» (Iordache, II, 1925: 41).

Il a existé chez nous depuis toujours une étroite liaison entre le pâturage et l'agriculture.

«Il faut souligner que les bergers se sentent tellement attachés à leur territoire, comme les agriculteurs également, surtout à cause du fait que les Roumains ont développé une forme de pâturage spécifique: celui de l'élévation des moutons, premièrement aux alentours du village, entre le village et les Carpates, respectivement la Mer Noire, donc locale et transhumante, et non pas nomade» (Buhociu, 1979: 169). «La transhumance pratique une oscillation équilibrée entre la montagne et la mer sur les voies de circulation pastorale et commerciale utilisées depuis la préhistoire, à l'intérieur du territoire géto-dace, dace-romain et roumain, qui est, en fait, le même territoire de la Roumanie traditionnelle» (Buhociu, 1979: 169). O. Buhociu dit ailleurs: «... la société pastorale des Roumains de l'Ouest, comme celle des Aroumains, n'en était pas une errante et sans direction, mais, au contraire, elle disposait d'une force de cohésion interne exprimée par l'unité d'action, de comportement, par l'appartenance à l'église orthodoxe et à la langue roumaine» (Buhociu, 1979: 246).

En fonction de l'espèce d'animaux (chevaux, bœufs, vaches, chèvres, porcs, moutons), l'élevage et leur soin se faisait en les laissant toujours ou seulement pendant

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)

certaines périodes de l'année libres, le printemps et l'automne, par la constitution des troupeaux des collectivités villageoises pour le pâturage journalier, saisonnier ou permanent, par la garde commune des animaux propres. La tradition permettait qu'au printemps, jusqu'à l'arrêt des champs, et en automne, depuis la libération des champs, les animaux paissent partout dans les limites du village (Buhociu, 1979: 10).

«Les bergers d'Ardeal, de Braşov vers l'Ouest, par Făgăraş jusqu'à Hunedoara et Banat, conduisaient leurs moutons par les passages des montagnes du Sud, de Timiş et Bran, Turnu Roşu et Vulcani jusqu'à Vodiţa, en Valachie, et de Trei Scaune par la région de Ciucul jusqu'au Maramureş, par les passages de Buzău en Valachie et par ceux du Sud de Ghimeş: Tulgheş et Oituz et surtout par la douane de Grozeşti, en Moldavie, en grands troupeaux pour l'hivernage».

«Ce sont des bergers d'Ardeal qui conduisaient les moutons, chaque année en même temps et sous les mêmes formes, dans toute la Péninsule Balkanique» (Veress, 1927: 127).

Andrei Veress reprend d'Em. de Martone quelques appréciations relatives au pâturage roumain: «Ce mode curieux de pâturage qui conduit chaque année toute une couche sociale d'un pays dans des pays étrangers et par lequel le berger est capable de quitter foyer, femme et enfants pour une longue période de temps (voir pour la plus grande partie de l'année), ou d'amener avec soi sa famille, la priver de sa demeure commode, indigène – existe en petites proportions jusqu'à nos jours. Cette tradition ancienne a invité par le passé la moitié de l'Ardeal, chaque année, de se mouvoir en double sens et de répéter cette opération. Ce mouvement ou transhumance – comme on l'appelle de manière très appropriée – ne trouve qu'en partie son explication dans le fait que le peuple roumain est un peuple de bergers, comme l'on peut constater de diverses choses, que le pâturage est une occupation particulièrement roumaine» (apud Veress, 1927: 3).

Les bergers transhumants étaient intéressés de trouver les meilleurs endroits pour leurs troupeaux, mais, pendant leur séjour en Valachie ou dans d'autres lieux, ils pratiquaient un commerce ambulant (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 7-9). Cet auteur présente une liste des noms de villages d'Ardeal qui pratiquaint la transhumance (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 98-100). On réproduit d'après Constantinescu-Mirceşti, *Păstoritul transhumant/Le pâturage transhumant*, la carte intitulée *Satele din Transilvania ai căror locuitori practicau transhumanţa în prima jumătate a secolului al XIX-lea/Les villages de Transylvanie dont les habitants pratiquaient la transhumance dans la première moitié du XIXe siècle* (1976: 96).

La transhumance a joué un rôle capital dans la descente des Roumains du Sud du Danube au Sud (et à l'Ouest) de la Péninsule balkanique. Ils connaissaient les lieux du Sud comme étant plus favorables à leur vie et, comme ceux derniers étaient moins peuplés, ils les ont occupés et ont construit plus tard, avec les Aroumains autochtones, des formations politiques. Leurs départs ont été probablement stimulés par d'autres faits que la constitution des villages slaves de Sud.

Nous avons déjà dit qu'on fait une distinction claire entre transhumance et nomadisme.

L'agriculture et d'autant moins les traditions agricoles n'entrent pas dans les caractéristiques du nomadisme, comme, par exemple, la réalisation du macis et la couronne, dans les villages à transhumance du Pays d'Olt. La carole avec la petite charrue est, elle aussi, une tradition exclusivement agricole.

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)

Nenițescu a présenté quelques aspects de la transhumance chez les Farsherots (1895: 185 et s).

Ioan Caragiani présente de nombreuses informations sur les Roumains Farsherots. Ils sont rependus en Albanie surtout, dans l'Epire, la Macédoine, la Thessalie et dans toute la Grèce. Ils se donnaient le nom de *rumăni* ou *rumeni*; les autres les appelaient Farsherots. «La plupart des Farsherots ont été depuis toujours et jusqu'à nos jours des bergers nomades sans villages ou communes stables, qui faisaient leurs villages en été dans les montagnes près des bergeries, et en hiver dans les plaines, où ils descendaient pour l'hivernage de leurs troupeaux. Ces villages provisoires construits en bois étaient appelés par eux *cătune* ou *călive*». Toutefois, certains ont des villages «établis dans les montagnes, qu'ils quittent l'hiver avec leurs familles en allant vers les plaines pour l'hivernage»; «La patrie des Farsherots selon les croyances générales de tous les Roumains a été et l'est toujours l'Albanie» (Caragiani, I, 1929: 4). A cause du fait que le pâturage dans la Péninsule balkanique est spécifiquement roumain, on est arrivé à la synonymie *valaque* = berger. «Dans la Péninsule balkanique il existe aussi des bergers nomades d'autres peuples, mais les nomades roumains en diffèrent des autres par ce fait que les Roumains se transportent de lieu en lieu avec leurs villages entiers et leurs familles, tandis que les autres laissent leurs familles dans les village et se transportent seulement les bergers avec leurs maîtres et leurs troupeaux, sans famille; ensuite, les bergers d'autres peuples n'amènent jamais leurs familles avec eux (c'est un phénomène connu par tous ceux qui habitent la Péninsule balkanique), tandis que les Roumains descendent en hiver dans les plaines et l'été partent à la montagne avec 200-1000 et 2000 familles. Les San-mariniates, par exemple, des Roumains de Pind, réalisent la migration d'hiver en Thessalie, avec 2000 familles ou plus» (Caragiani, I, 1929: 51).

Th. Capidan a recherché le pâturage des Aroumains et a constaté, avec certaines informations reprises d'Ioan Caragiani qu'il existe transhumance et nomadisme. «De la vie pastorale – dit Capidan, 1926: 15 – peut naître facilement (...) la vie nomade. Mais l'étape intermédiaire entre les deux c'est la transhumance. Cette forme de vie pastorale est générale pour tous les peuples romains qui s'occupent du pâturage et elle s'est conservée également chez les Daces-roumains. Cela n'empêche pas d'admettre qu'au Moyen Age, cette période de trouble pour les Roumains, la transhumance a évolué parfois vers le nomadisme».

O. Buhociu, 219, considère que «le pâturage roumain, dans sa partie du Sud du Danube, a dans sa branche farsherote l'élément le plus lointain du pâturage agraire et le plus proche du pâturage nomade. En fait, c'est un véritable pâturage de montagne».

Romulus Vuia, qui a recherché le pâturage roumain sous tous ses aspects, considère que les Aroumains n'ont pas connu de nomadisme, mais une transhumance complexe (voir Vuia, II, 1980: 332 et note 73; voir aussi 333).

La transhumance des bergers roumains est un thème particulièrement vaste et on peut s'attendre qu'un ethnographe à spécialisation historique l'approche sous tous ses aspects. Alors on verra plus clairement le soi-disant nomadisme de certains bergers roumains qui tient à un aspect de la transhumance. On pourra voir aussi le rôle de la transhumance dans le développement du commerce et des marchés, dans la réalisation de l'unité de la langue roumaine et dans la conservation de certains traditions héritées.

C. Constantinescu-Mirceşti, in *Păstoritul transhumant*, 5 cite Petru Maior qui a écrit sur la transhumance des bergers d'Ardeal, mais il ne met pas en évidence «le rôle

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)

des bergers transhumants dans le maintien de l'unité de la culture populaire». G. Bariţiu ne voit-il non plus «les implications nationales du mouvement transhumant». Celui qui comprend «le large horizon de cette occupation c'est Ion Ionescu de la Brad»; «il est le premier des chercheurs des réalités sociales de chez nous qui se rend compte de l'importance de l'expansion des bergers de Transylvania jusqu'au cœur de Dobrogea». «Par le passage du pâturage sédentaire à celui transhumant, le village s'est modifié la structure et le mécanisme de fonctionnement, et les habitants ont acquis, dans le temps, une plus large perspective sur le monde» (Constantinescu-Mirceşti, 10).

Les habitants du Pays de l'Olt sont devenus serfs de la Cité de Făgăraş, mais il en existait aussi des hommes libres, les *boyards* à privilèges détenus des princes de Valachie ou des souverains locaux. Les serfs d'ici ne pratiquaient pas le pâturage transhumant (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 10).

«Les pâtres ou les maîtres des moutons habitaient des villages biens bâtis et seulement une partie d'entre eux, les bergers, montaient à la montagne et descendaient avec leurs troupeaux en plaine et mare. On peut plutôt parler d'une transhumance des moutons et non pas d'hommes» (Ghinoiu, 2004: 52).

Bien que les régions pastorales semblent isolées, la transhumance est en grandes lignes unitaire ayant un sens défini qui peut être compris seulement par les transformations qu'elle a favorisées: l'entretien des liaisons entre les Roumains habitants sous différents princes, les mouvements de la population engrainée par les pâtres pendant leurs déplacements périodiques, la circulation des valeurs et l'homogénéisation de la langue et des traditions, la diffusion des productions populaires avec leurs trésors cachés, tout ceci ne constitue qu'une partie de grands accomplissements montrant que ce phénomène pastoral réunit dans son ensemble quelques siècles d'histoire sociale roumaine.

L'expansion des pâtres de Transylvanie en Valachie et en Moldavie a été l'un des facteurs «qui ont conduit à travers les siècles au renforcement de la conscience de l'unité nationale du peuple roumain» (Constantinescu-Mirceşti, 1976: 15).

Un synonyme roumain avec la variante *iernatic*, pour *transhumanţă*, c'est *iernat* comme il en ressort des exemples ci-dessous: *Să-i spui c-am plecat,/ Departe-n iernat* (Costăchescu, 1969: 86; Fochi, *Miorița*, 906); *Şi el mi-a plecat/ Departe-n iernat,/ dincolo de munte* (Fochi, *Miorița*, 908); *A avut vreme să le coboare la iernatec* (Sadoveanu, 10, 1957: 531); *…şi-şi pună turmele la iernat în bălți* (Sadoveanu, 10, 1957: 516). Les Aroumains ont le mot *arníŭ* avec le même sens (DDA).

La transhumance peut être interne et externe, à l'Est et au Sud.

Les droits byzantin et turc attestent la transhumance du Sud. Les lois coutumières pastorales des Roumains des Balkans sont également consignées dans le droit coutumier des Serbes du XVIe siècle. Aussi en droit slovaque ou polonais: chez les Slovaques, on rappelle la «loi valaque» des bergers partis de Transylvanie, tandis que dans le droit polonais on perle de la «loi moldave» des bergers partis de Moldavie (Vulcănescu, 1970: 89).

BIBLIOGRAPHIE

Buhociu, Octavian, *Folclorul de iarnă, ziorile şi poezia păstorească*, Bucureşti, Editura Minerva, 1979.

Butură, Valer, *Etnografia poporului român*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1978.

Capidan, Theodor, *Românii nomazi*, in „Dacoromania", IV 1/1926 p. 183-352.

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)

Caragiani, Ioan, *Studii istorice asupra românilor din Peninsula Balcanică*, Bucureşti, 1929.
Constantinescu-Mirceşti, C., *Păstoritul transhumant şi implicaţiile lui în Transilvania şi Ţara Românească în secolele XIII-XIX*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1976.
Costăchescu, Mihai, *Cântece populare româneşti*, in «Folclor din Moldova», vol. I, Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1969.
Papahagi, Tache, *Dicţionarul dialectului aromân. General şi etimologic* (DDA), Bucureşti, Editura Academiei Române, 1974.
Dragomir, Silviu, *Vlahii şi morlacii. Studiu de istoria românismului balcanic*, Cluj, 1924.
Dragomir, Silviu, *Vlahii din nordul Peninsulei Balcanice în Evul Mediu*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1959.
Dunăre, Nicolae, *Ţara Bârsei*, vol. II, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1972.
Fochi, Adrian, *Mioriţa. Tipologie, circulaţie, geneză, texte*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1964.
Ghinoiu, Ion, *Cărările sufletului*, Bucureşti, Editura Etnologica, 2004.
Iordache, Gheorghe, *Ocupaţii tradiţionale pe teritoriul României*, vol. II, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1986.
Meteş, Ştefan, *Păstori ardeleni în Principatele Române*, Arad, 1925.
Nenițescu, Ioan, *De la românii din Turcia Europeană. Studiu etnic şi statistic asupra aromânilor*, Bucureşti, 1895.
Opreanu, Sabin, *Transhumanţa din Carpaţii Orientali*, in „Lucrările Institutului de Geografie din Cluj", I-IV, 1933-1934, p. 205-239.
Panaitescu, P. P., *Introducere la istoria culturii româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1967.
Panaitescu, P. P., *Mircea cel Bătrân*, ed. a II-a, Bucureşti, Editura Corint, 2002.
Şandru, D., *Mocanii***,** Bucureşti, 1946.
Veress, Andrei, *Păstoritul ardelenilor în Moldova şi Ţara Românească* (*până la 1821*), Bucureşti, 1927.
Vuia, Romulus, *Studii de etnografie şi folclor*, vol. I, II, Bucureşti, Editura Minerva, 1980.
Vulcănescu, Romulus, *Etnologie juridică*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1970.
*** *Anuarul Muzeului Etnografic al Transilvaniei* (AMET), 1978.
*** *Anonymus Gesta Hungarorum*, in „Izvoarele istoriei românilor" (coord. Gh. Popa-Lisseanu), vol. I, II, Bucureşti, 1934.
*** *Studii privind istoria Aradului*, Bucureşti, Editura Politică, 1980.

SOURCES

Sadoveanu, Mihail, *Opere*, vol.1-10, Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1957.

BDD-A9569 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:37 UTC)